

# Le rôle de l'expertise: quelques exemples en gouvernance environnementale

Alain Létourneau, U. de Sherbrooke  
Colloque « **Expertise scientifique : enjeux épistémiques et politiques** », Congrès de l'ACFAS, Colloque de la SPQ

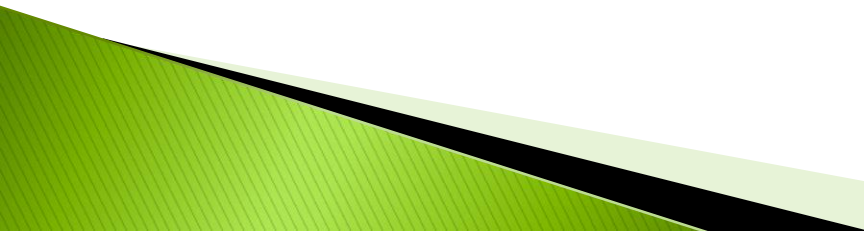
# Notions préalables

- ▶ Comprendre l'expertise: savoirs spécialisés, relativement hermétiques, ayant une portée pratique. Pour moi l'expertise pratique existe, discussion de Callon et al. Ne s'épuise pas dans les savoirs théorisés; intégrations et réflexivité. Ex: savoirs traditionnels.
- ▶ Théorie de la gouvernance: au-delà des théories du *Hollow State* dans la lignée du NPM. Il s'agit de réseaux d'acteurs sociaux opérant décisions dans une vision « polycentrique » du pouvoir; la gouvernance serait la « la coordination efficace quand pouvoir, ressources et information sont vastement distribués »
- ▶ G. Paquet, *Pathologies de la gouvernance*. Montréal, Liber, 2004.

# Rôle du politique

- ▶ On ne peut toutefois se faire des illusions sur la « société civile ». Le rôle d'un pouvoir politique est plus que jamais requis, d'où discussions sur les modèles « historiques » de la démocratie.
- ▶ Niveau politique régional certes est plus près des gens et des problèmes, mais manque de ressources. Une impulsion rassembleuse du politique, bien que souhaitable, semble peu prévisible à court terme. Le cas des régimes de gouvernance internationaux: encore plus difficile. Rôle, indépendance et efficacité de la science à ce niveau sont en question.


# Parler de gouvernance environnementale

- ▶ Vocabulaire descriptif et normatif.
  - ▶ Question: jusqu'à quel point les réseaux d'acteurs prennent-ils en charge les effets environnementaux indirects de leur action et tentent-ils de la gérer de manière responsable.
  - ▶ Donc c'est multiniveaux; aussi bien au niveau régional qu'au niveau international, avec des caractéristiques spécifiques chaque fois.
- 

# Enjeux épistémiques et politiques

- ▶ Certes ils abondent. Ce qui est intéressant c'est de travailler sur des cas concrets.
- ▶ Au niveau épistémique, la valeur du savoir scientifique est un enjeu central (cf. Bocking, *Nature's Experts*, 2006). Pour le passage au politique, ce qui manque cruellement pour moi c'est une meilleure conscience des enjeux *rhétoriques* des situations.


## 2 exemples

- ▶ La GIEBV est une approche développée depuis plusieurs décennies maintenant; au Québec depuis 2002 avec la PNE.
  - ▶ Table sur l'approche biorégionaliste, voir Parsons (2001) *Governing the Environment*.
  - ▶ Se répercute ensuite dans des approches encore plus micro, comités de lac. Exemple de l'APLF et du mouvement RAPPEL.
- 

# Exemple de micro-politique ou gouvernance de l'eau au niveau local

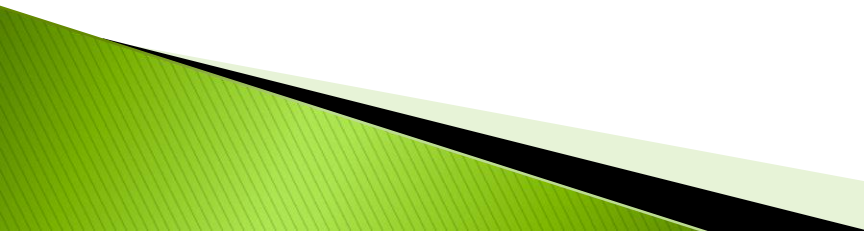
- ▶ Cas particulier, néanmoins typique:
- ▶ APLF, en Estrie. 45 chalets, lac écologique. Deux enjeux typiques d'appels à l'expertise.
- ▶ Premier enjeu très concret : un barrage en situation déficiente. Intervention du CEHQ. Aléas des comités de citoyens. La question des compétences requises à l'interne pour juger de soumissions externes s'est posée.


# Dossier courant

- ▶ Questions de préserver qualité de l'eau, liée aussi à valeur des terrains.
  - ▶ Débats ayant continué pendant plusieurs décennies et toujours courant: question des plantes aquatiques. Référence à des experts biologistes dans RAPPEL; extrait de rapport.
  - ▶ À la recherche de solutions techniques, simples et efficaces. Versus la médiation scientifique. Appropriation progressive et de plus en plus marquée et importante du discours éco-biologique par les citoyens, et de ses méthodes.
- 




# Le Suivi de la qualité de l'eau (2014)

- ▶ Pas le premier document, mais le dernier d'une série.
  - ▶ Une simple lecture du document ne permet pas de saisir le sens de la démarche pour les résidents et même pour le demandeur (CA)
  - ▶ Langage technique, scientifique, qui demande à être interprété; liens vont demeurer ténus entre les besoins et les résultats obtenus, ici jugés favorables aussi bien par le rédacteur du rapport que pour les demandeurs.
  - ▶ Certains passages le montrent assez bien.
- 

- ▶ Pas un document qui pose des problèmes particuliers ou qui est particulièrement complexe, même s'il est détaillé et critérié.
  - ▶ Au niveau des recommandations, l'entreprise scientifique propose sa propre continuation ou reconduction, sans que les résultats soient estimés catégoriquement probants.
  - ▶ Les citoyens se convainquent entre eux de la validité du lien causal à long terme qui est estimé valide.
- 

# Cas plus complexe: l'AR 5 de l'IPCC (2014)

- ▶ Rappel du contexte de l'AR 5.
  - ▶ Le texte complet de l'AR 5 est en anglais. Je regarderai en particulier certains extraits du « Summary for Policy Makers » qui intervient au début du document.
  - ▶ Rôle des marqueurs de degré de valeur de connaissance dans les énoncés est l'objet qui m'intéresse plus particulièrement.
- 

# Premier extrait

- ▶ The degree of certainty in findings in this assessment, as in the reports of all three Working Groups, is based on the author teams' evaluations of underlying scientific understanding and is expressed as a qualitative level of confidence (from very low to very high) and, when possible, probabilistically with a quantified likelihood (from exceptionally unlikely to virtually certain). Confidence in the validity of a finding is based on the type, amount, quality, and consistency of evidence (e. g., data, mechanistic understanding, theory, models, expert judgment) and the degree of agreement.<sup>1</sup> Probabilistic estimates of quantified measures of uncertainty in a finding are based on statistical analysis of observations or model results, or both, and expert judgment.<sup>2</sup> Where appropriate, findings are also formulated as statements of fact without using uncertainty qualifiers.

# Ses notes et renvoi immédiats

- ▶ 1 The following summary terms are used to describe the available evidence: limited, medium, or robust; and for the degree of agreement: low, medium, or high. A level of confidence is expressed using five qualifiers: very low, low, medium, high, and very high, and typeset in italics, e. g., *medium confidence*. For a given evidence and agreement statement, different confidence levels can be assigned, but increasing levels of evidence and degrees of agreement are correlated with increasing confidence. For more details, please refer to the guidance note for Lead Authors of the IPCC Fifth Assessment Report on consistent treatment of uncertainties.

- ▶ 2 The following terms have been used to indicate the assessed likelihood of an outcome or a result: virtually certain 99 – 100 % probability, very likely 90 – 100 %, likely 66 – 100 %, about as likely as not 33 – 66 %, unlikely 0 – 33 %, very unlikely 0 – 10 %, exceptionally unlikely 0 – 1 %. Additional terms (more likely than not > 50 – 100 %, and more unlikely than likely 0 – < 50 %) may also be used when appropriate. Assessed likelihood is typeset in italics, e. g., very likely.
- ▶ IPCC, 2014: Climate Change 2014: Mitigation of Climate Change. Contribution of Working Group III to the Fifth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change [Edenhofer, O., R. Pichs-Madruga, Y. Sokona, E. Farahani, S. Kadner, K. Seyboth, A. Adler, I. Baum, S. Brunner, P. Eickemeier, B. Kriemann, J. Savolainen, S. Schlömer, C. von Stechow, T. Zwickel and J.C. Minx (eds.)]. Cambridge University Press, Cambridge, United Kingdom and New York, NY, USA, p. 22.

# Quelques remarques

- ▶ Une analyse ciblée de la version française du « Résumé pour les décideurs » a montré que les énoncés sont catégoriques quand il s'agit d'observations documentées et de situer la valeur de la connaissance du GIEC/IPCC, mais que pour l'aspect prévisionnel, on arrive à des degrés de vraisemblance et d'états de croyances de moyens à très élevés, selon des parts à peu près égale. Ceci est en voie de publication.

# Pour conclure

- ▶ Ce n'est pas nouveau, mais on retrouve ici, plus marqué sans doute qu'ailleurs, l'abîme qui sépare les décideurs des chercheurs.
- ▶ Cela pose quand même un problème pour la philosophie de la connaissance. Si en effet n'est considéré comme connaissance que ce qui est évalué avec une probabilité 1, ceci permet facilement de valider tergiversations, lenteurs et finalement l'absence d'action de la part de décideurs habitués à requérir un régime de risque minimal (ou disons qui souhaiterons proportionner les actions en raison du degré de risque).